

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur

VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle-Orléans..... 6:55 a.m. 7:00 a.m.	3:45 p.m. 4:15 p.m.
Arrive à La Placé, Drapeau..... 8:00 a.m. 8:10 a.m.	5:25 p.m. 5:35 p.m.
Arrive à Garryville, Drapeau..... 8:15 a.m. 8:25 a.m.	5:30 p.m. 5:40 p.m.
Arrive à Lutcher..... 8:25 a.m. 8:40 a.m.	5:37 p.m. 5:52 p.m.
Arrive à Convent..... 8:40 a.m. 8:57 a.m.	5:45 p.m. 6:10 p.m.
Arrive à Burnside..... 9:02 a.m. 9:25 a.m.	6:45 p.m. 6:50 p.m.
Arrive à Baton Rouge..... 9:45 a.m. 10:30 a.m.	6:55 p.m. 7:45 p.m.
Quitte Baton Rouge..... 4:00 p.m. 4:30 p.m.	6:10 a.m. 6:30 p.m.
Arrive à Burnside..... 4:45 p.m. 5:15 p.m.	7:00 a.m. 7:25 a.m.
Arrive à Convent..... 5:10 p.m. 5:37 p.m.	7:10 a.m. 7:30 a.m.
Arrive à Lutcher..... 5:25 p.m. 5:48 p.m.	7:22 a.m. 7:50 a.m.
Arrive à Garryville, Drapeau..... 5:37 p.m. 6:00 p.m.	8:25 a.m. 8:35 a.m.
Arrive à La Placé, Drapeau..... 5:45 p.m. 6:15 p.m.	8:30 a.m. 8:45 a.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans..... 5:50 p.m. 6:30 p.m.	8:30 a.m. 9:45 a.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers de tenteurs de billets aux stations de La Placé, Réserve ou Garryville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

AVEUGLE

J'arpentais depuis un quart d'heure la place Malhesterches sans pouvoir me débarrasser de ce grand flâneur de Moriston. Et j'éprouvais un profond ennui de ses confidences de noceur jeune et déjà blasé, quand je tombai sur Daumière, l'oculiste célèbre, un de mes vieux camarades de collège. Moriston présenté, poignées de mains échangées, je constatai :

— Quelle mine superbe, docteur! Tu n'as pas l'air d'un agrobé frisant la quarantaine. On te prendrait pour un carabin de première année.

Dans un de ces besoins d'expansion où l'on écriait son bonheur au monde entier, Daumière avoua fiévreusement :

— C'est que j'ai le cœur en fête! C'est que je suis heureux comme je ne le fus jamais! Accompagné-moi, je vais chez une de mes clientes, Miss Dornett, tout près, avenue de Villiers. Je te raconterai ça un vrai roman!

D'un geste, furtif, je lui désignai Moriston qui, curieux et désolé, embottait le pas et tendait l'oreille indistinctement. Le docteur, avec la belle sincérité d'une âme simple, ouverte et confiante poursuivit :

— Oh! ce n'est un secret pour personne, car j'ai jamais double affection, moi, Miss Dornett, aveugle depuis cinq ans — déjà, désespérant de guérir quand je fus appelé à lui donner mes soins. Dès la première visite, je m'intéressai à cette blonde étrangère qui, enthousiaste, vibrante, fatigée par toutes les beautés de la vie, se trouvait en pleine jeunesse, à vingt-six ans, frappée de la pire infirmité. En de plus fréquentes et plus longues causeries je me penchai mieux de son charme; à chaque visite, elle fut plus profondément touchée de ce désir passionné que j'avais de lui rendre la vue. Et ce sentiment mutuel devint si vite de l'amour que nos fiançailles furent fixées au jour même de la guérison!

— Et tu as réussi à...

— Oui, oui, j'ai réussi... interrompit Daumière, — ou plutôt je suis pauvre, car la cataracte opérée sans complication aucune, toutes précautions scrupuleusement observées, c'est ce matin, dans un instant, que je permets à ma fiancée de rouvrir les yeux à la lumière! Comprends-tu, maintenant, pourquoi je suis fou de bonheur?

Arrivé devant le petit hôtel qu'habitait Miss Dornett, Daumière s'arrêta, soupira, répétant dans l'excitation de sa joie :

— Quel moment pour moi! J'en tremble d'émotion et ne me rappelle avoir rien éprouvé de pareil! J'ai fait l'impossible; ma fiancée y verra... Si elle n'y voyait pas, je crois que j'en mourrais!

Frémissant à cette pensée, il insista :

— Entre avec moi... Savoir un ami près de moi, dans une telle minute, cela me donnera courage. Ne refuse pas!

Moi maître de lui de coutume, mon vieux camarade m'apparut à ce point surexcité que je consentis à le suivre. Mais je fus choqué, au moment où la porte s'ouvrit, d'entendre Moriston dire à Daumière :

— Réellement, docteur, vous m'avez communiqué votre opinion. Permettez-moi, je vous en prie, d'assister à cette scène si curieuse.

Et, se contentant d'un vague signe d'assentiment, Moriston se faufila derrière nous dans le petit hôtel.

Nous pénétrâmes dans un salon aux personnes fermées. Du fond de l'obscurité, une voix de femme demanda en intonation tendre :

— Est-ce vous, cher docteur?

— Oui, c'est moi. J'amène deux camarades qui, plus ou moins médecins, m'assisteront en cas de besoin. Cela ne vous contrarie pas, amie?

— De vous, rien ne peut me contrarier.

— Hier, en surcroît de précautions vous êtes-vous conformé à mes dernières prescriptions?

— Strictement. Mais il a fallu le souvenir de tout votre dévouement, cher docteur, pour m'empêcher de soulever le taffetas qui, seul à présent, me voile les yeux.

— Tout est donc pour le mieux. Ayez pleine confiance.

Allant vers l'une des fenêtres, Daumière l'ouvrit, poussa les persiennes, puis reforma la croisée et laissa retomber les doubles rideaux de dentelle et de mousseline. Dans la lumière douce et lumineuse qui baigna la pièce, je vis la femme blonde, élégante et svelte, étendue sur une chaise longue et masquée à demi par une légère soie noire. Daumière s'approcha d'elle et lui baisa la main. Elle écarta d'un mouvement d'enfant gâté :

— Maintenant, ami, déignez-vous un peu, décidai-elle. Laissez-moi le plaisir d'embrasser le bandeau tout seul. Je veux vivre à moi-même, tout en ouvrant les yeux lentement, me permettant d'appréhender les impressions intimes afin d'être mieux savouré l'instant de leur revoir le jour de mon retour à la vie lumineuse. Ah! comme mon cœur bat et comme mes mains tremblent en détaillant ce voile!

Je m'étais discrètement penché jusqu'à la fenêtre. Moriston se tenait plus loin encore, contre la porte, tandis que Daumière, pâle et troublé, s'appuyait au dossier d'un fauteuil, en face de Miss Dornett.

Sur quelque épingle fixant le taffetas noir, les doigts d'ivoire de la jeune femme s'agitèrent dans l'or de ses cheveux. Puis la soie tomba légère sur ses genoux, découvrant son radieux visage. Un instant du creux de ses petites mains blanches posées contre ses sourcils, Miss Dornett abrita ses regards. Je crus voir ses yeux palpitant dans une hésitation suprême, puis à deux ou trois reprises s'ouvrirent timidement, puis encore vivement se reformer sur ses prunelles bleues et seulement s'agitèrent. Enfin les paupières se levèrent plus hardiment et, telles que deux fleurs mi-closées s'épanouissent soudain au grand soleil, les yeux de Miss Dornett parurent, resplendissant, illuminant tout sa face d'une sublime extase. Elle se leva, non pas un cri de joie, mais un soupir profond où sembla s'exhaler la lourde oppression d'une âme longtemps captive.

— Je vois...! Je vois...! Je vois...!

Nous demeurâmes immobiles et muets, d'abord étreints d'angoisse, ensuite saisis de ravissement devant cette sorte de résurrection où tous les traits de la jeune femme exprimaient une indicible ivresse. Mais déjà les jolis doigts, à peine joints pour quelque action de grâce, se desséchèrent. Le regard, presque aveugle, devint malicieux et nous scruta tour à tour rapidement. Un sourire s'exquissa, puis se précisa sur les lèvres roses et, sans qu'aucun de nous ait pu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarif d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon-restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,

D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

EST OU OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratuite. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

JOS. OWIN

Fondeur d'Or et d'Argent et Expert

Bureau: 222 RUE BOURBON

Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après-midi et de 4 à 6 heures

Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Phone Main 2580-W

526 RUE BOURBON (En face de l'Opéra Français) — PARFUMERIE PARISIENNE — Dr. P. Constant Pichet — Fabricant de Parfumerie Française — Seuls Agents: Pharmacie Brown, 929 Canal — NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon-Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 241 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2299.

Pharmacie Française de Croûère

Deux Établissements: Can Bourbon et Conti

MARTIAL CASTELX, Gérant

Téléphones: Main 1978—Jackson 1067

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago

St. Louis

Louisville

Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

Emilien Perrin

PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE

NOTRE SPECIALITE

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE

PHONE MAIN 15

Dr dandruff, use

PINAUD'S HAIR TONIC

(Eau de Quinine)

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and itches. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 13 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

XXVIII

Elle prit donc le parti de rentrer à Paris. C'est encore là qu'on oublie le plus aisément ses chagrins, au milieu des distractions sans nombre que vous offre la plus séduisante des capitales européennes.

Ne se trouvant point encore dans des conditions qui lui permirent de monter sa maison, elle prit un appartement modeste, dans une maison meublée, en trouvant sa porte, et reçut quelques intimes, de ceux-là surtout qui avaient connu M. de Ligny. Bien qu'elle se fût juré à elle-même de ne jamais parler de lui, elle espérait qu'il se trouverait quelque jour pour lui donner de ses nouvelles. Toujours très sin-

cére avec elle-même, elle ne se dissimulait point que, jusqu'au retour de l'infidèle, sa vie était en quelque sorte suspendue, et qu'il lui était absolument impossible de former aucun projet sérieux. Avec une espèce de dédain d'elle-même, elle se comparait à ces tristes bêtes, engourdis par le froid des hivers, au point de perdre, pendant de longs mois, la conscience de leur être, et qui ne se réveillent que sous la tiède influence des brises printanières et du soleil plus chaud. N'était-il pas toujours, lui, son soleil et son printemps?

— Elle devenait cependant les jours époux dont la poursuite audacieuse et compromettante de la comtesse avait failli troubler l'union des ses premières heures?

— Ils continuaient leur voyage à travers le monde. On concevait la pensée de retrouver Nadia, qui, sans nul doute, l'attendrait à Paris, n'inspirait point au nouveau marié une envie immédiate de précipiter son retour. Comme il n'aimait point les sentiers battus, au lieu de faire, comme tant d'autres, les voyages classiques de l'Italie, de la Suisse et des bords du Rhin, après une halte de quelques jours dans les cottages de Jersey et une excursion à Guernesey, l'île voisine et

charmante, où l'on devrait aller beaucoup et où l'on ne va guère, il conduisit Suzanne dans l'île de Wight, cette petite île de l'écrin des Trois-Royaumes, où la vie s'écoule si mollement qu'on n'en sent pas la fuite, et déjà sûr de l'acquiescement de la jeune femme à sa nouvelle destinée, il lui proposa d'aller passer les beaux jours d'été au bord de ces admirables lacs d'Écosse où la nature est si belle, et la solitude si enchantée que l'on n'aurait pas besoin, pour s'y plaire, des poétiques souvenirs qui les hantent.

Suzanne, à qui sa mère avait dit que l'obéissance était la première vertu de la femme, ne faisait jamais la moindre objection aux désirs de son mari. Ils s'embarquèrent donc pour l'Angleterre, et, après une semaine d'éblouissement dans Londres, dont la "season" battait son plein, ils traversèrent la grande lie que Shakespeare appelle quelque part le nid flottant des cygnes, et ils allèrent s'établir dans une admirable villa de la jolie station d'Ohan, en face des îles charmantes de Staffa et d'Iona, à l'entrée de ce Canal Caledonien sillonné par des milliers de paquebots qui mènent le touriste en pèlerinage à tous les beaux sites décrits par Walter Scott et chantés par Ossian.

C'est là qu'ils devaient affronter l'épreuve toujours redoutable — même pour ceux qui s'ai-

milles, ils avaient quitté le château d'Avray. Elle le voyait encoeur inquiet, nerveux, frémissant, ne pouvant tenir en place, hâtant fiévreusement les préparatifs du départ et abrogeant les adieux; empressé de s'organiser, — elle aurait dit volontiers de fuir, — comme s'il eût redouté quelque malheur dont la menace était suspendue sur sa tête. Et quand il s'était trouvé seul avec elle, dans la voiture qui les emportait tous deux, avec quelle impétuosité se penchait-il à la portière, fouillant la route au loin, visiblement anxieux comme l'homme qui, à chaque instant, redoute quelque rencontre fâcheuse!

Elle n'avait pas oublié davantage cette étrange silhouette de femme, aperçue dans la distance qui venait à eux dans une voiture délabrée, dont la rusticité ne laissait point que de faire un contraste assez étrange avec sa tenue et son costume. Quels orages, à ce moment, son mari avait-il donnés au cocher? Elle n'aurait pu le dire, car il n'avait parlé à voix basse et elle se penchait à la portière. Mais, immédiatement celui-ci avait enlevé ses chevaux, donnant à leur allure l'apparence d'un galop fantastique.

Maintenant qu'elle réfléchissait à tout cela, calme et de sang-froid, il était bien évident que cette inconnue avait joué un rôle

on peut dire qu'elle ne se donna jamais tout entière, et que, n'ayant pas en elle une confiance absolue, elle réserva toujours quelque chose d'elle-même. Mais elle n'en était pas moins résolue, sans subir pour cela le moindre entrainement, à remplir jusqu'au bout tous ses devoirs de femme, sans jamais rien refuser à celui dont elle n'avait jamais songé à contester les droits.

Un observateur délicat eût peut-être noté ces nuances pour s'en enquêter. Mais le comte de Ligny n'était ni un psychologue, ni un chercheur de quintessence. C'était tout simplement un homme de plaisir, et, satisfait de ce qu'on lui donnait, ou de ce qu'on lui laissait prendre, il ne demandait pas davantage.

Après trois mois passés dans cette profonde solitude, si chère à ceux qui aiment, mais ayant chacun une pensée étrangère à l'autre, qu'ils ne pouvaient se communiquer, et n'arrivant point ainsi à cette intime union hors de laquelle il n'existe plus rien pour les privilégiés de l'amour et du bonheur, les jeunes mariés rentrèrent en France, et achevèrent la belle saison dans leur famille, en Normandie et en Bretagne, où chacun — dans le manoir de Rosemead comme au château d'Avray — s'ingéniait pour fêter leur retour.

La suite à dimanche prochain.